

compagnie du berger

LE DINDON

de Georges Feydeau

mise en scène **Olivier Mellor**

création **2007**

Compagnie du Berger / Théâtre des Poissons
20 rue de Beauvais 60000 Frocourt

06 32 62 97 72 - cieduberge@orange.fr - www.compagnieduberge.fr

licence n°80-92

AVANT-PROPOS...

« Pontagnac que le ciel fit coureur, que le destin fit marié, de ses courses et aventures ne retire rien que le péril d'être trompé par sa femme »...
Voilà l'accroche. Si l'on ajoute à ce principe rebattu d'autres couples fragiles, des cocus en veux-tu en voilà, un vieux médecin porté sur la chose et flanqué de sa femme sourde, des policiers zélés, des accents de France et de Navarre, du personnel hôtelier dépassé mais toujours courtois, une cocotte pas farouche dans les bras d'un jeune timide qui ne l'est pas... nous avons là tous les ressorts d'un genre bien connu, d'un archétype imparable et immortel.

Le vaudeville orchestre sur scène les liaisons comiques du sexe et de la société. Le monde bourgeois, florissant mais « fin du siècle », s'offre ainsi une caricature plaisante des limites de la monogamie. Le schéma est connu : une suite d'enchaînements logiques au cœur de l'absurdité qui se nourrit du mensonge... Bref, une fatalité systématique où l'homme est l'artisan de son propre malheur.

LE DINDON est une des pièces les plus fameuses de Feydeau : une œuvre d'énergie sans faille, quelque chose qui tient de notre patrimoine... C'est un défi pour une bande d'acteurs, et de vieux souvenirs qui nous reviennent de ces matinées scolaires en compagnie de Labiche et Lavautant... En somme, LE DINDON est un mythe. Et dans notre monde d'étiquettes, Feydeau est une marque déposée, plus qu'un auteur, un genre en soi. Si bien qu'on croit cerner Feydeau sans vraiment connaître ses textes...

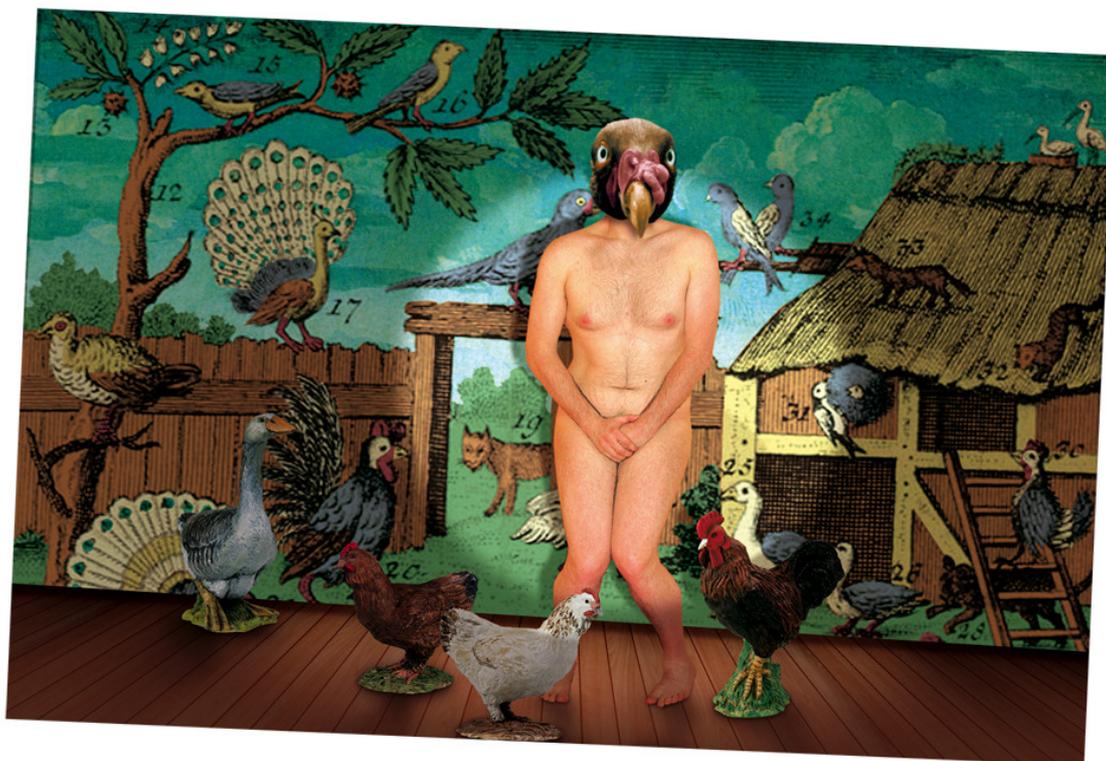
Mais que se cache-t-il vraiment derrière une légende ? Qu'est-ce qui peut bien pousser une jeune compagnie à s'attaquer au vaudeville, forme désuète, presque ringarde, miroir d'une société gravée sur de vieilles assiettes ?...

Feydeau c'est une belle mécanique, bien huilée, millimétrée. Avec ce petit plus qui faisait dire à Guitry que Feydeau avait « le pouvoir de faire rire infailliblement, mathématiquement, à tel instant choisi par lui et pendant un nombre défini de secondes ». Charmant programme pour le public, d'être contraint de rire à tel moment, parce que l'auteur en aurait voulu ainsi... Agréable perspective de considérer qu'il sera question au théâtre d'une sorte d'énoncé mathématique implacable... Amère désillusion de savoir à l'avance que rien n'y fera, Feydeau nous tient... Et défaite annoncée de l'art dramatique, sûrement...

Alors oui, pour les portes qui claquent, les cocus, les gifles bien senties, les courses-poursuites et autres amants placardés... on sera servis... On y rajoutera même quelques chansons, adressées au public, pour respirer ensemble la folle intrigue, et aiguiser son regard comme chez Brecht... On cédera même à quelques effets et autres trucs de machineries... On y verra quelques bouts de corsage, quelques dames outragées, des personnages truculents, et deux ou trois principes bousculés... et oui, c'est sûr, on va rire...

Mais Feydeau c'est aussi (et c'est heureux) bien autre chose... C'est un terreau unique pour les acteurs, une discipline mêlée d'une folie sincère, une tornade d'énergie, presque punk, et pour le coup, l'occasion rare de retrouver une vingtaine d'interprètes et musiciens sur scène. D'une base dramaturgique presque passée, désuète, on se rend alors à l'évidence : monter Feydeau aujourd'hui, au regard de la délicate situation des intermittents du spectacle et des professions liées à la Culture, c'est un acte politique. C'est convier le public à revivre ses vieux souvenirs de plateaux garnis, joyeux, foisonnants... et recréer cet échange. Pour nous, Feydeau, c'est un peu un vieil oncle dont on se moque gentiment, avec dans le fond la certitude qu'au-delà des mots usés, des situations à tiroirs, des quiproquos et révélations ficelés, il y a avant tout un moment d'égarement entre le plateau et la salle. Une matière commune qui dépasse les générations. Une consternation dont il faut jouer. En toute sincérité.

Ouf, l'art dramatique devrait s'en sortir...



LE DINDON

UNE SOMME D'EXPÉRIENCES ENTRE CONSTANCE ET CONSTERNATION...

Le Théâtre et les Arts Vivants en général usent de concepts et autres barbarismes pour évoquer pourtant de simples choses. Il s'agit pour nous, artistes et techniciens, de démêler les nœuds entre nos expériences, nos pratiques, nos émotions et ce qu'on appelle pour le coup un peu simplement le public.

Depuis 15 ans maintenant, et plus précisément depuis notre conventionnement, nous recherchons à la Compagnie du Berger à allier plaisir, création et rigueur, dans cet ordre pourquoi pas. Cependant, une compagnie de théâtre professionnelle trimbale aussi avec elle quelques lourds fantasmagories et autres lieux communs. Si les artistes, au sein d'une compagnie, aiment à évoquer la force et les possibilités de la création, la troupe doit aussi se débrouiller dans le même temps avec ses missions, ses partenaires et la ribambelle « d'actions culturelles » inhérentes à ses objectifs d'implantation.

Le temps, les moyens, les vocables même sont alors soumis aux arrangements de toutes sortes. C'est ainsi. Et c'est souvent lourd et difficile.

D'un autre côté, le travail (quotidien) qui jalonne une implantation (en milieu rural, ou côtier pour nous) est un moteur indispensable à cette recherche du plaisir, qui prend alors tout son sens lors des premières répétitions.

De 2004 à 2007, nous avons fait cette expérience assortie d'une convention entre la ville de Quend, la DRAC Picardie, le Conseil Régional de Picardie et le Conseil Général de la Somme : une implantation difficile mais passionnante, avec (et c'est un fait trop rare) la direction artistique et technique d'un lieu désormais reconnu au niveau régional, le CinéThéâtre le Pax de Quend-Plage (80). Programmation, résidences, festivals, ateliers, débats, tout un arsenal d'arts et d'actions, dans une station balnéaire qui regorge de 125 habitants l'hiver (!). L'expérience s'achève à Quend-Plage, pour de multiples raisons qui occultent un peu le succès du projet...

Début 2008, nous sommes heureux de rejoindre l'équipe du Théâtre des Poissons de Frocourt (60), pour au moins quatre nouvelles années riches et créatrices...

Au fil des saisons, nous avons à la fois constaté la liberté et toutes les difficultés à offrir un vrai service public et culturel dans des endroits plus habitués à l'événementiel estival, à destination des touristes et du commerce local, qu'à la pertinence d'un boulot régulier s'attachant à la création. Le désengagement municipal, étrange et soudain, n'aura pourtant pas eu raison de très nombreux magnifiques souvenirs, et de l'absolue conviction saluée par nos autres partenaires d'avoir ouvert une brèche inédite et plébiscitée.

Choisir Feydeau, c'est aussi se tourner vers le public, notre public local, qui désire sûrement après nos dernières créations (GLENGARRY GLEN ROSS de David Mamet et LA FLEUR A LA BOUCHE de Luigi Pirandello), voir un autre théâtre, fait d'énergie sans cynisme, d'énergie brute. Le divertissement est partout : télé, cinéma, presse et écrits dits « faciles », on s'y perd. LE DINDON entend remettre les pendules à l'heure quant à cette notion de « divertissement » chère à Brecht, donc chère à nos yeux.

Le choix du DINDON s'inscrit dans cette volonté de répondre aux envies d'un public sans lui servir la soupe : un Feydeau d'accord, mais beaucoup de surprises, de décalage en perspective...

LE DINDON est le produit de toutes ces expériences et inventions. Sans aller jusqu'à évoquer cette « prise de risque » dont tout le monde se vante de nos jours, et riant gentiment de cette « punk attitude » dont se voient affubler les flibustiers que nous sommes peut-être, le choix de Feydeau s'inscrit autant dans une démarche vers un public nombreux et populaire, que dans une expérimentation des limites de notre projet. En choisissant la comédie, en la teintant de chansons et d'un esprit franchement libérateur, en convoquant une équipe de plus de 25 artistes et techniciens autour de ce spectacle, nous avons pris le pari (un peu fou) de s'attaquer au Classique par le flanc, physiquement, moralement, intensément. Après sept semaines de répétitions, en immersion totale, en toute sincérité, LE DINDON est sorti du four début avril 2007, avec une vingtaine de dates dont nous nous souviendrons longtemps.

Je dois d'abord dire tout le plaisir que nous avons à travailler ensemble, car c'est définitivement une équipe étonnante et formidable, addition d'influences, de formations et de géographies diverses. Un peu de cette « Rue Blanche » dont nous venons pour un tiers, et la Picardie et le Reste du Monde pour scinder le tout.

Aujourd'hui nous sommes prêts à aller mouiller le maillot un peu partout, avec la certitude de donner à chaque fois toute la mesure de ce que LE DINDON nous a offert : une multitude de moments forts, drôles, touchants, et du sens à nos métiers.

On ne sort pas d'un spectacle de 3h15 tout à fait indemne. De part et d'autre de la scène. C'est sûrement ça, un moment de théâtre. Quelque chose qui tient entre la constance et la consternation, quelque chose de vivant, de mouvant, une folle mélancolie.

Désuet mais indispensable. Un peu comme Feydeau.

Olivier Mellor



L'AUTEUR

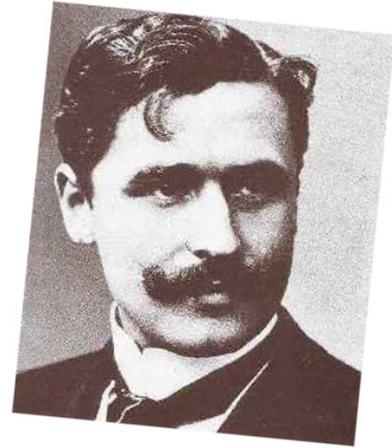
Georges FEYDEAU (1862-1921)

« Le Vaudeville, comme le reste, est une chose intéressante.

La preuve, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de vaudevillistes.

Feydeau est le maître. »

Tristan BERNARD cité par Jules RENARD, Journal (1902)



Bibliographie

Jacques LORCEY

Georges Feydeau, *La Table Ronde, Les vies perpendiculaires*, 1972, 280 p. ill.

Arlette SHENKAN

Georges Feydeau, *Seghers*, coll. « Théâtre de tous les temps » n°19, 1972, 187 p.

Henry GIDEL

La Dramaturgie de Georges Feydeau, Champion, 2 vol., 1978, XI-988 p.

Georges Feydeau (Paris 8/12/1862-Rueil 5/06/1921), auteur dramatique, fils du romancier réaliste Ernest Feydeau (1821-1873), reste celui qui a perfectionné le vaudeville là où l'avait laissé Labiche. A ses débuts acteur et auteur de monologues joués dans les salons parisiens avec Le Cercle des Castagnettes, compagnie d'amateurs qu'il avait fondée (1876-1879), Feydeau connaît son premier succès public en 1886 avec *Tailleur pour dames* créé au Théâtre de la Renaissance. Suivront *Monsieur chasse* puis *Champignol malgré lui* (1892), *Un fil à la patte* et *L'Hôtel du libre-échange* (1894), *Le Dindon* (1896) et *La Dame de chez Maxim* (1899), autant de pièces écrites avec brio et toujours à l'affiche aujourd'hui.

Son théâtre, rempli de mouvements et de situations cocasses, oscille entre farce et comédie, réalisme et caricature. Ayant apporté au théâtre la mécanique du rire, Feydeau connut son apogée en 1905. Il rompit ensuite avec le vaudeville traditionnel pour créer des comédies de mœurs en un acte qui mettaient en scène le quotidien ennuyeux du couple bourgeois : *La Puce à l'oreille* (1907), *Feu la mère de Madame* et *Occupe-toi d'Amélie* (1908), *On purge Bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1912).

Atteint par la syphilis, Feydeau fut interné en 1919 et mourut deux ans après. Cet observateur de la société « fin de siècle », qui avait fait rire le public de la Belle Epoque, finit ainsi ses jours tristement, non sans avoir salué la venue de Charlie Chaplin, son successeur au cinéma.



LA PIÈCE

On a tout écrit, tout dit, tout entendu sur Georges Feydeau : auteur redoutable, précis, presque manichéen du rire franc, mais orienté... Tous les auteurs qui l'ont croisé, toutes les études soulignent son extrême habileté à construire le rire, comme une vague qui fond sur les spectateurs, et qui leur donne à peine le temps de respirer avant une autre déferlante de bons mots et de situations irrésistibles...

On en a tellement dit que les puristes le placent dans une catégorie d'amuseur public, un peu désuet, légèrement ringard... D'autres lui confèrent plutôt le talent de faire mouche, de construire presque mathématiquement une œuvre au profit de la gaudriole...

De nos jours, Feydeau est le grand témoin de « la Belle Époque », période d'insouciance où petits et grands bourgeois passaient leur temps à coucher, découcher, fréquenter les bonnes tables et les lieux courus... On se rappelle de nos soirées télévisées d'enfant émerveillé devant « au théâtre ce soir » et autres fariboles liées à un théâtre d'antan où le public venait rire et se divertir. La télévision, alors jeune fille, ne se souciait pas encore des parts de marché, et s'employait plutôt à gaver le public d'émissions d'analyses et de culture grand teint...

On est sûr au moins d'une chose : Feydeau est une marque déposée, faite de poncifs et de fausses vérités ; un auteur qu'on connaît par cœur, mais dont on ne se souvient que de deux ou trois pièces... Bref, le vrai Feydeau, c'est l'Arlésienne, une légende ancienne du même tonneau que « Shakespeare n'a jamais existé » ou que « Racine a écrit les pièces de Molière »...

Choisir Feydeau, c'est accorder une importance primordiale au potentiel d'une troupe de théâtre, au sens premier du terme, comme des gens qui vivent ensemble autour d'un projet. C'est le plaisir de se retrouver au sein d'une équipe d'horizons différents, et vivre pleinement ce que le métier renferme de plus aventureux, créatif, joyeux, humain.

Choisir Feydeau, c'est admettre aussi notre goût du désuet, du ringard, comme une alternative au « tout conceptuel », à la « tendance », qui aime à insinuer qu'il faut un temps d'avance sur le public, alors que notre Présent se confond. Feydeau se moque d'être à la mode, il est mort. Il est depuis cette année dans le domaine public, Panthéon des veilles choses qu'on apparente dès à présent comme notre patrimoine, à nous autres Français, Pères de la Culture Mondiale, du raffinement et du Beau...

Bien sûr, pour nous, Feydeau c'est autre chose que la caricature d'une caricature : démodé, vieillot, usé, le discours de Feydeau s'offre même quelquefois deux ou trois moments d'un goût douteux, aux relents antisémites et colonialistes... Pour nous, Feydeau, c'est un vieil oncle dont on se moque, mais alors pourquoi le monter ? Justement par goût de cette ringardise à la Française, mélange de pédanterie et de dérision ; pour la technique de l'acteur aussi, qui oblige l'interprète à donner physiquement, comme peu d'auteurs le rendent possible. Feydeau, c'est une mécanique qui ne souffre aucun repos, aucune réflexion qui ne soit pas active, aucun temps mort. C'est un truc de guerriers de l'art, il faut simplement et sincèrement rentrer dedans...

Notre choix s'est porté sur LE DINDON, qui renferme tout ce que Feydeau a de stéréotypes, mais qui joue également de situations presque clownesques, absurdes, en un mot ou deux très drôles. Dans cette pièce Feydeau se montre particulièrement inventif, son génie comique s'y déploie avec une aisance, une force et une prodigalité extraordinaires. Les situations s'enchevêtrent, s'enchaînent à toute vitesse, truffées de gags et de bons mots. La trame de la pièce : La vertueuse Lucienne est en proie aux assiduités du maladroit Rédillon et de l'infatué Pontagnac. Elle fait savoir qu'elle ne trompera son époux, le brave avoué Vatelín, que si celui-ci donne l'exemple. Inopinément Madame Pontagnac et Maggy l'ex-maîtresse de Vatelín arrivent chez lui... Ah là là mais que va-t-il se passer ?...



PETIT PROPOS DE MISE EN SCÈNE

Pour moi, ce spectacle c'est une somme d'occasions et de promesses de s'étonner, se dépasser, au sens physique du terme. C'est le plaisir de pouvoir réunir une équipe de plus de 25 personnes, sur cette seule promesse. C'est donc forcément beaucoup de pression, d'appréhension, d'incertitudes et de logistique... Ce projet clôture un cycle à la Compagnie du Berger, et nous intime de se pencher sur notre parcours, de la pratique amateur au récent conventionnement. Il augure nos retrouvailles, notre envie de porter le théâtre comme un mouvement, une énergie : comme quelque chose qui se fabrique, patiemment mais sans mensonge.

Quand nous étions à l'ENSATT, il y a presque dix ans maintenant, nous avions cette habitude des grandes distributions, la « grande distrib' » comme Alain Knapp se plaît à le rappeler dès qu'il peut fustiger le « spectacle de l'art », mettant le doigt sur la spécificité de ce genre de théâtre : beaucoup de comédiens, grands plateaux, gradins remplis (de scolaires aussi) ; le geste, la voix, l'intention doivent se porter au dernier rang, complètement, sans détours. Monter et jouer Feydeau c'est admettre sa condition d'acteur au service d'une machinerie de théâtre. C'est de fait renoncer un temps à "penser" la création. Ici l'action prime, comme un moteur à la dramaturgie.

La distribution a quelque chose d'important : aux personnages des comédiens s'imposent, pas pour ce qu'il dégagent, mais par ce qu'ils sont profondément. L'acteur est un créateur, il doit faire sienne la sincérité de Feydeau, sans jugement ni commentaires. Il faut être bon et bel acteur, élégant, singulier pour s'imposer dans une grosse équipe. Un vaste plateau peuplé de petits êtres, voilà Feydeau qui avant tout le monde savait que l'Anonyme serait le héros de nos temps modernes. Ce théâtre du réel, et pourtant complètement en toc, illustre tout à fait ma vision du spectacle vivant : ne pas se prendre au sérieux en montant Feydeau, c'est la moindre des choses, mais il faut admettre l'art dramatique comme un art mineur, croisé, car ce n'est rien d'autre. Un spectacle, c'est l'illustration commune d'un texte, si pauvre soit-il. Pourtant, Feydeau échappe un peu à ce noir tableau, puisqu'il tend toujours à l'effet, au résultat, à la forme avant le fond. Le théâtre de Feydeau, qui porte en lui toute la force nouvelle d'un art de mouvements, au détriment de l'ancien art de la diction et des belles lettres, installe en avant-garde l'acteur au centre de l'action, et démultiplie les lieux, les actions, tout en se concentrant sur une journée ou guère plus. En somme, Feydeau est un précurseur qui n'a pas à rougir : d'abord il plaît, et le public est au rendez-vous, ce qui n'est pas si mal quand on se targue d'avoir des choses à lui dire. Ensuite c'est un théâtre plus mystérieux et énigmatique qu'il n'y paraît, car Feydeau sait maintenir les tensions et le suspense jusqu'au bout, dans un grand happy end assez décadent... En bref, il y a de la vie chez Feydeau, et LE DINDON est un représentant typique de son œuvre : une boulimie d'actions, de personnages décalés, et de poncifs qui seraient assez politiquement incorrects de nos jours.

Pourtant, Feydeau n'est pas Gide ou Camus : sa folie dérange, car elle est vaine et sans revendications. Elle n'est là que pour faire rire, et pire elle est mûrement calculée. Les gens sont souvent déçus quand on leur apprend que tel accident de plateau était prévu... L'efficacité de Feydeau est aussi son défaut aux yeux du public : si tout est couru d'avance, millimétré au point que le rire est « forcé »... Et alors ? Dans notre monde, tout est scénarisé, on y fait des études de marché avant d'assouvir nos envies de créer. Monter Feydeau d'accord, mais il faut tout prévoir... Créer très bien, mais ne pas oublier de ne laisser que peu de place à l'imprévu...

LE DINDON emprunte donc à Feydeau ses thèmes de prédilection : divers cocus, petites bonniches alléchantes et vieux pervers qui courent dans tous les sens, se cachant, de salons cosy en chambres d'hôtels, poursuivis par la Police... Des accents, des terroirs, des classes sociales qui se croisent dans un grand N'importe quoi... Il y est aussi question d'amour, avec des personnages sincères et droits... Bref, l'histoire c'est du flan.

Dans les pièces de Feydeau les choix de mise en scène sont très limités. Le propos est simple, clair et précis, il y a fort peu de place pour l'exégèse et le flou artistique n'y est pas de mise. Le travail des comédiens sera essentiellement axé sur la sincérité, l'acteur devant se refuser toute complaisance. S'il doit faire rire, il ne doit jamais chercher à faire rire. Ce sont les situations dans lesquelles le personnage est enfermé et le regard qu'il porte sur elles qui sont comiques. Nous recherchons, à travers la rigueur de l'enchaînement des situations, la rapidité du mouvement de la pièce, la complexité et la précision des mécanismes mis en œuvre, à atteindre le burlesque, par ailleurs ce burlesque est inhérent à l'écriture. Du début à la fin il n'est question que de la « gaudriole » et, là aussi, peu de possibilités de flou. Qui va finalement coucher avec qui, et comment y parviendront-ils ? Les personnages sont animés de désirs ravageurs souvent situés au dessous de la ceinture. Nous ne chercherons pas à édulcorer le propos ! Très mobiles les décors permettront de passer d'un lieu à un autre sans altérer le mouvement général de l'action qui doit aller à son dénouement, heureux bien entendu, pour un plaisir à partager avec la salle...

Il est intéressant de situer l'action autour de cette période du « siècle dernier » qu'on appelait la « parenthèse enchantée », et qui se situe aux alentours de nos naissances respectives, entre 1975 et 1983, pour les raisons que l'on sait : l'arrivée du SIDA, comme un arrêt net à la futilité de l'amour et au badinage mondain... Dans LE DINDON, les personnages se croisent et s'aiment, rapidement, à la sauvette et cachés.

Enfin nous avons pensé que quelques chansons égailleraient un peu plus encore l'ensemble : un orchestre fait chanter les acteurs, renforçant encore le sentiment de fête qui émane des concerts bien plus que des spectacles de théâtre. Ces chansons, originales, porteront un regard décalé et critique sur l'action en cours, comme chez Brecht, et souligneront de fait l'impeccable distance nécessaire à la sincérité du reste...

En définitive, LE DINDON est un difficile exercice de style, aux règles de jeu précises. Beaucoup de boulot nous attend. Et nous sommes dans un état d'esprit clair : nos vies vont croiser Feydeau, qu'il faudra bousculer sans trahir. Apporter notre « côté punk » et foisonnant à une mécanique très huilée. Une grosse équipe, sans se soucier des moyens mis à disposition ou non.

C'est une promesse à tenir, pour affirmer encore la singularité de nos positions et nos méthodes. Feydeau est un moyen, un outil. Il va y avoir du sport...

Olivier Mellor



Olivier MELLOR

Metteur en scène

CV COMPLET

Né le 31 mars 1973 à Amiens

Co-Fondateur de la Compagnie du Berger en 1992.

De 2002 à 2003, résidence à l'Escalier du Rire / Albert (80)

De 2004 à 2007, directeur du CinéThéâtre le Pax de Quend-Plage (80), où la Compagnie du Berger était implantée et conventionnée avec la ville de Quend, le Conseil Général de la Somme, le Conseil Régional de Picardie et la DRAC Picardie / Ministère de la Culture.

Depuis 2008, la Compagnie du Berger est associée au Théâtre des Poissons / Frocourt (60), et toujours subventionnés par la DRAC Picardie / Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Picardie et le Conseil Général de l'Oise.

Mise en scène

- 2008 :** UNE PAUSE QUELQUES ANNEES d'après MELANCOLIA de Pierre Garnier (Cie du Berger / Théâtre des Poissons - Frocourt)
BANQUETS, MARIAGES, CEREMONIES ... (BODOM BODOM) / création collective – cabaret populaire (Cie de la Cyrène)
- 2007 :** LE DINDON de Georges Feydeau (Cie du Berger / le Pax – Quend / Comédie de Picardie)
- 2006 :** CHARLES+DICKENS lecture-spectacle - montage de textes (Cie du Berger / le Pax - Quend)
LE LOUP, MON CIEL ! d'après l'ouvrage de Susan Meddaugh (Atelier Cie du Berger / Ecole de Woignarue)
- 2005 :** LA FLEUR A LA BOUCHE de Luigi Pirandello (Cie du Berger / le Pax - Quend)
COMME EN 14 d'après des lettres de Poilus (Cie du Berger – Semaine du Cinéma Britannique)
L'ASSEMBLEE DES FEMMES d'après Aristophane / m.s. Olivier Mellor – Karine Dedeurwaerder (Cie du Berger – CROUS)
TIM+BURTON d'après « la triste fin du petit enfant-huitre » de Tim Burton (Cie du Berger – Collège de Feuquières)
- 2004 :** UNIVERS, UNIVERS d'après Régis Jauffret / m.s. Olivier Mellor – Karine Dedeurwaerder (Cie du Berger - CROUS)
- 2003 :** GLENGARRY GLEN ROSS de David Mamet (Cie du Berger / Théâtre des Poissons - Frocourt)
LE LONG REPAS DE NOËL de Thornton Wilder / m.s. Olivier Mellor – Stéphane Piasentin (Cie du Berger - CROUS)
EN QUATRE POINTILLÉS de Denis Verbecelte / m.s. Olivier Mellor – Stéphane Piasentin (Cie du Berger - CROUS)
- 2002 :** LA RETAPE texte et m.s. Olivier Mellor (Cie du Berger – Escalier du Rire)
NOS PETITES VIES texte et m.s. Olivier Mellor (Cie du Berger)
LE MONTE-PLATS d'Harold Pinter (Cie du Berger – Escalier du Rire)
- 2001 :** AMOURS & TEMPÊTES (1500^{ème} et dernier épisode) texte et m.s. O.Mellor – D.Verbecelte (Cie du Berger)
- 2000 :** LES PETITES MAINS texte et m.s. Olivier Mellor – Denis Verbecelte (Cie du Berger – CROUS)
JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE) texte et m.s. Olivier Mellor (Cie du Berger / Th. St Médard - Soissons / Th. des Quartiers d'Ivry / Lavoisier Moderne Parisien)
- 1999 :** LULU de Franck Wedekind (Cie du Berger)
- 1996 :** LA RONDE D'AMOUR d'Arthur Schnitzler (Cie du Berger / Maison du Théâtre d'Amiens / Avignon off)
- 1995 :** APRES LA PLUIE VIENT LE BEAU TEMPS texte et m.s. Olivier Mellor (Cie du Berger / TJP Albert / Espace Jean Legendre - Compiègne)
- 1993 :** CINQ CENTS FRANCS DE BONHEUR de Maurice Chevit (Cie du Berger)
- 1992 :** JEFF de Raoul Praxy (Cie du Berger)
LES 4 MARIS D'AMARANTE de Frédéric Laurent (Cie du Berger)

Acteur

Théâtre

- 2008 :** LA SECONDE MORT D'AXEL T. d'après Elisabeth Motsch / m.s. Karine Dedeurwaerder (Cie les gOsses / CC Val de Nièvre)
- 2007 :** LE DINDON de Georges Feydeau / m.s. Olivier Mellor (Cie du Berger / le Pax – Quend / Comédie de Picardie - Amiens)
FRANKENSTEIN d'après Mary Shelley / m.s. Guillaume Junot – Karine Dedeurwaerder (Cie les gOsses / CC Val de Nièvre / Kiron Espace Paris)
- 2005 :** KASIMIR & KAROLINE d'Odön von Horváth / m.s. Richard Brunel (Cie Anonyme – la Manufacture / CDN Nancy-Lorraine)
- 2003 :** MON AMI FREDERIC d'après H.P. Richter / m.s. Jean-Louis Wacquez (Cie Nomades / CC Soissons / Avignon-off)
- 2001 :** LA CHUTE DES ANGES de Yakoub Abdellatif / m.s. Ewa Lewinson (Cie Amel)
- 2000 :** L'ASSASSIN ET LA STATUE (L'HOMME DE MOINS) texte et m.s. Mathieu Mével (Cie Mathieu Mével / les Amandiers - Nanterre)
- 1999 :** RUY BLAS de V. Hugo / m.s. Guillaume Hasson (Groupe présence / CDR Bourg-en-Bresse)
UNE LUNE POUR LES DESHERITES d'Eugène O'Neill / m.s. Elisabeth Chailloux (TQI – la Balance / le Gyptis – Marseille / CDN Comédie de Reims)
- 1998 :** L'OPERA DE QUAT'SOUS de Bertolt Brecht & Kurt Weill / m.s. Alain Knapp (Opéra National de Lyon - Ensatt)
SALLINGER de Bernard-Marie Koltès / m.s. Elisabeth Chailloux (Ensatt)
IMPROMPTU création collective / m.s. Isabelle Nanty (Ensatt)
- 1997 :** L'AMOUR MEDECIN de Molière / m.s. Alain Knapp (Maison de la Culture d'Amiens)
LA FILLE QUE J'AI ME text et m.s. de Guillaume Hasson (Samirami Métropole Théâtre / CDR Orly / CDR Bourg-en-Bresse / Théâtre National de Lille)
GEORGE DANDIN de Molière / m.s. Eric Chitcatt (les Enfants Terribles / TJP Albert)
- 1996 :** L'IMPROMPTU DE VERSAILLES de Molière / m.s. Alain Knapp (Théâtre 347 - Ensatt)

Ciné / Télé

- PRÉJUDICES « en fumée n°83 » (réal : Frédéric Berthe / Scarla Films / France 2)
- GROUPE FLAG « pas de fumée sans feu » (réal : Etienne Daehene / Dune / France 2)
- LE FOND DE L'AIR EST FRAIS (téléfilm de Laurent Carcèles / GMT / France 3)
- JULIE LESCAUT « un crime peut en cacher un autre » (réal : Alain Wermus / GMT / TF1)
- LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE long-métrage de Didier Tronchet (Epithète Films)
- Commissaire MOULIN « X-Fragile » (réal : Gilles Béhat / PM films / TF1)
- QUAND ON SERA GRAND long-métrage de Renaud Cohen (Gloria Films / M6 films)
- Série POLICE DISTRICT N° 11 (réal : Manuel Bouhsinac / Capa / M6)
- PJ « affaire familiale » (réal : Christian François / TelFrance / France 2)
- ADDICT moyen-métrage de Julie Sellier (auto-produit)
- NAVARRO « terreur à domicile » (réal : José Pinheiro / Hamster Prod. / TF1)
- TOUS NOS VOEUX DE BONHEUR moyen-métrage de Jean-Pierre Améris (+ scénario) (ENSATT)
- Série POLICE DISTRICT n° 6 (réal : Olivier Chavarot / Capa / M6)
- Publicité Sveltess (Mc Kenzie prod.)

FORMATION

Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Rue Blanche) promo 98
(professeurs : Alain Knapp, Nada Strancar, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Isabelle Nanty)

UFR « Théâtre » / Université de Picardie de 93 à 95

Bac B, Hypokhâgne/Khâgne

ÉQUIPE ARTISTIQUE

PONTAGNAC / Rémi Pous

- Cours FLORENT

- Au théâtre avec, entre autres, Christian Benedetti, Jean-Michel Ribes

C'est le Dindon, le rôle-titre, un vrai morceau de bravoure et beaucoup de choses à jouer. C'est un cocu, mais aussi un type malin, instinctif. Il doit inspirer la sympathie, mais aussi une certaine transparence sociale, une touchante discrétion... Avec le public, l'acteur devra effectuer un tango : être tout à la fois proche et hautain. Que les gens s'y reconnaissent et puissent s'en écarter. Rapide, physiquement alerte et plutôt « rassurant », un peu macho, un peu réac, il doit aussi traduire un certain mauvais goût qu'ont certains piques-assiettes... C'est quelqu'un qui fait intrusion. Une pièce rapportée et un bouc émissaire...
Mon petit + : Il pue du bec raisonnablement. Il agace...

VATELIN / Stephen Szekely

- ESPACE-ACTEUR

- Conservatoire National de Cracovie

- Cours Iania BELECHOVA

- Au théâtre avec, entre autres, Guy Freixe, Benoît Lavigne, Marc Goldberg

Monsieur Tout le Monde, ou presque. Bourgeois (le plus « riche » du plateau), installé, culturel, mais aussi touchant, pitoyable, maladroit, car c'est vers cette fragilité d'éternel adolescent qu'il faudra chercher. Vatelín est un personnage qui subit, et il nous faudra traduire cet accablement. C'est un rôle difficile qui doit maintenir une « normalité » au sein de la distribution où folâtrera une impressionnante galerie de « gueules » et personnages décalés.

Il faut que le public puisse s'identifier à lui mais aussi que « l'étrangeté » de Yves soit aussi une « distance »...

Il faut peut-être qu'il y ait « un détail qui tue... » Un mélange curieux d'ostensible et de rentré. Presque une honte de n'être que ça, ou moins que ça, plus que ça... bref tout sauf lui-même. C'est le personnage qui change le plus à la fin du texte.

Mon petit + : Il est un peu dépressif... De petites crises rentrées...

RÉDILLON / Vincent Tepernowski

ENSATT promo 98

Au théâtre entre autres :

- SAUVES (E.Bond / C.Benedetti)

- SUPERMARCHÉ (B.Sbrljanovic / C.Benedetti)

- GLENGARRY GLEN ROSS, COMME EN 14, CHARLES+DICKENS... (Cie du Berger)

D'abord une sorte de petit Monsieur, comptable de profession, puis très vite il se révèle d'abord au public, puis aux autres personnages, comme un baiseur de province, mi-loubarde, mi-philosophe, mais fatigué de cette vie. Bref, un branleur, hâbleur et frimeur : un blaireau... Et de ce fait, on a tous quelque chose en nous du Tepernowski... Vincent est capable de cette politesse puis de cet agacement, sensible et insupportable... Deux extrêmes, et un beau personnage de Dorian Gray sans la Classe, qui vit plus sur une légende que sur sa réalité... Le duo qu'il forme avec Jérôme est à méditer. Il faut trouver un truc. Rédillon c'est le tombeur malin, dans l'ombre. Un gentleman un peu agent secret, avec une couverture... Un masque qui cache un vrai tempérament.
Mon petit + : Epuisé par ses frasques sexuelles, il n'en peut plus. Il se traîne... Il avale des pilules.

SOLDIGNAC / Jean-Jacques Rouvière

ENSATT promo 99

Au théâtre entre autres :

- CALIGULA (A.Camus / L.Ziveri)

- LA MAISON D'OS (R.Dubillard / M.Raskine)

- GLENGARRY GLEN ROSS, LA RETAPE (Cie du Berger)

Un personnage du même milieu, du même club que Vatelín. Mais plus affirmé, plus grande gueule. Et en même temps quelque chose de très décalé.

Deux origines, Marseille et l'Angleterre, quelque chose d'Otto... Jean-Jacques peut avoir cette excentricité d'un gentleman farmer un peu ringard.

Mon petit + : Il pourrait avoir une canne télescopique, en tous cas un truc deux-en-un.

PINCHARD / Luc Tremblais

Conservatoire de Rouen puis ENSATT promo 99

Au théâtre entre autres :

- LA COUR DES GRANDS, LES ÉTOURDIS, L'ENLEVEMENT AU SÉRAIL (J.Deschamps & M.Makeieff)

- LA MAISON D'OS (R.Dubillard / M.Raskine)

Un médecin-militaire à la retraite, dans le corps jeune mais singulier de Luc... Plus son humour, son détachement. Un peu vicieux, un peu barré, Pinchard est une caricature, un emploi.

Le couple avec Corinne Keller (Mme Pinchard) est un élément ultra-comique de la distribution. Si Pontagnac est le Dindon, Pinchard, c'est la farce...

Mon petit + : Une excitation à la vue des jeunes filles. Assez malsaine, et drôle. Et un goût pour le kaki...

GÉRÔME / Eric Hémon

Le doyen. Valet mais aussi unique famille de Rédillon, il y a quelque chose du Majordome de Batman chez Gérôme. Y a-t-il par contre du Bruce Wayne chez Vincent Tepernowski ? ...

Le couple qu'il formera avec Rédillon est l'élément pilier du dernier acte. Le décor du dernier acte doit faire réagir Gérôme, qui doit être un mélange fantasque d'Anthony Hopkins (pour l'étrangeté, la chose inside ; Michel Robin qui jouait le rôle à la Comédie-Française dans une mise en scène de Lukas Hemleb, porte très bien cette vieille et désuète inquiétude. ... On doit voir chez Gérôme que c'est un valet impeccable, qu'il tient la maison sauf ce baisodrome de Rédillon où se déroule l'acte final.

Mon petit + : Un décalage qu'il faudra trouver : Trop de temps de réaction ? Une diction lente ? Des gestes amples ?

LE GÉRANT DE L'HÔTEL / Yvan Serouge

Un vrai professionnel de l'hôtellerie. Tout sourire, tout patient, tout au client. Cependant, l'humour viendra de cet agacement progressif qui animera le personnage tout au long de l'acte 2 où il est très présent. Figure de la propriété, du clientélisme, il faudra jouer avec une froideur timide, et traduire cette montée de tension, et tout autant la conduire que la subir. Il sera presque toujours dérangé (par ses employés (dont Victor et Clara), par les clients, par des appels (sonneries, téléphone ?...)) et forcément il va craquer. En ce sens, il est aussi assez minable et énervant.

Mon petit + : Peut-être un peu de gnôle qu'il descend en cachette, pour tenir. ...

LUCIENNE VATELIN / Marie-Béatrice Dardenne

Conservatoire de Rouen puis ENSATT promo 98

Au théâtre entre autres :

LE ROMAN DE RENART (Cie Par-çi Par-là)

JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE), LA RETAPE (Cie du Berger)



Un premier rôle féminin intéressant, beaucoup moins « Feydeau » qu'il n'y paraît. ... Le couple qu'elle forme avec Vatel est pourtant un archétype du genre : moyenne bourgeoisie, le goût des Arts, le sens de l'honnêteté, bonnes manières et tout le toutim. ... Dès qu'ils sont séparés cependant, Madame Vatel se mue en une Madame Bovary à la recherche de sensations. ... L'orgasme bien sûr, mais aussi la fréquentation fantasmagorique de mauvais garçons, coucheurs et fêtards. Du piment dans sa vie mais aussi un tiraillement réel et touchant entre sa vie et une autre existence rêvée. Lucienne Vatel, de fait, est un moteur évident de l'action. Jolie fille, peut-être un peu « éteinte » au début, elle déroule tout au long de la pièce une énergie à se faire « saillir » qui déroute. Tout à la fois prude et déléguée, le personnage doit de temps à temps dénoter vis-à-vis des autres. C'est sûrement le personnage le plus riche, avec Rédillon.

Mon petit + : Un peu de lingerie, bien entendu. ...

CLOTILDE PONTAGNAC / Valérie Pangallo

Miroir déformant de Lucienne Vatel, Clotilde Pontagnac est plus populiste, moins jolie, un peu plus gauche et brute de décoffrage. Mariée au Dindon (Pontagnac), elle traîne tout d'abord sa condition d'épouse trompée comme un cliché difficile à ôter. Mais chez Madame Pontagnac, il y a bien d'autres choses : une fierté presque paysanne et une rage qui cherche à l'imposer comme un personnage qui se révèle. D'abord presque gourde (elle est abusée par son mari, qui n'est déjà pas finaud), elle évolue rapidement en prenant son destin en main. Avec l'aide de la police, elle tient à laver son honneur. ...

Mon petit + : Peut-être une impressionnante bijouterie, et du buste. ...

MADAME PINCHARD / Corinne Keller

Cie Art tout Chaud jusqu'en 2001, puis directrice du Théâtre International de Cahon. ...

Au théâtre entre autres :

- BURATTINO (mise en scène / Cie Carapattes)

- LES INCHPEES (duo clownesque)

- LA CONFERENCE DE ROSA KLAXON (solo clownesque de jardin)

Un autre personnage très drôle, et injustement assortie à son mari. Madame Pinchard, qui sert de pivot à l'acte 2 puisque c'est dans sa chambre (et dans son lit) que se situe l'action délirante dans l'hôtel. Madame Pinchard est sourde, et Feydeau (c'est le moins qu'on puisse dire) en use largement. Corinne Keller possède cette douceur, un peu dans la lune, mais aussi cette folie qu'elle tient de son clown, et le couple qu'elle formera avec Luc Tremblais (M. Pinchard) devrait très bien fonctionner. Madame Pinchard, c'est l'innocence face aux frasques de son mari.

Mon petit + : Là, on peut se lâcher sur le molleton, le bigoudi, la pantoufle. ...

ARMANDINE / Isabelle Bonnadier

Piano, chant lyrique / Conservatoire de Marseille puis CNIPAL

Au théâtre entre autres :

- DERNIERS MOTS (Kafka / R.Brunel)
- KASIMIR & KAROLINE (O. Von Horvarth / R.Brunel)
- LE CABARET DES CHIMERES (spectacle de chansons)

Un personnage intense, une cocotte un peu sur le retour dotée d'un appétit féroce et d'une bonne dose d'idiotie... Une bimbo attachante... Tout le contraire d'Isabelle, chanteuse lyrique qui fera ici sa quasi-première expérience de jeu, et qui dirigera tous les chants du spectacle... Isabelle Bonnadier, grande et jolie femme, douce et assez classe, devrait composer un personnage d'Armandine inédit : bien sûr, l'intensité, l'appétit, quelque chose de fou et de délurée, tout sera là. Mais Isabelle saura aussi y apporter un peu de matière, un bel esprit. Là aussi une figure du féminisme, entre la Goulue et Françoise Sagan (c'est dire)... En deux scènes, Feydeau parvient à imposer Armandine comme un personnage important, qui dénote clairement du reste de la distribution.

Mon petit + : des frou-frou, des plumes, un maquillage très présent, pourquoi pas ?

CLARA / Mylène Gueriot

CNR Amiens, Master II Théâtre Université d'Amiens

Au théâtre entre autres :

PIERRES DE LUNE POUR GENS D'ICI (F.Longeard)

Jeune femme de chambre de l'hôtel, qui subit les assauts des clients masculins avec beaucoup d'aplomb, Clara possède un caractère bien trempé. Mylène Gueriot, jeune actrice de 20 ans, encore élève du Conservatoire d'Amiens, possède cette rondeur (physique et d'esprit), ce sens de la repartie qui feront du personnage autre chose qu'une « domestique ». Elle fait figure de Jeunesse au milieu de ces quadras obsédés. Un côté paysan, normand, fermière, comme dans les comédies de Molière ou Goldoni. C'est la Lisette du spectacle.

Mon petit + : un costume de bonne, mais bien décolleté.

VICTOR / Vincent Gougeat

Cie Art tout Chaud, conteur tout-terrain

Jeune groom de 16-17 ans, Victor pourrait passer inaperçu ou même passer pour le puceau de service, qui rougit quand Armandine ou tout autre Dame du Monde lui cause... Sauf que Vincent Gougeat est un acteur à la gueule bien trempée, qu'il fait au moins 1m95, la quarantaine bien tassée. Ce choix s'impose comme un pari comique, mais aussi une composition dont ce comédien-down-conteur devra se charger.

Mon petit + : le fameux costume de Spirou, mais trop petit, mal ajusté...

MAGGY SOLDIGNAC / Françoise Gazio

Au théâtre entre autres :

- ONZE DEBARDEURS, SUPERMARCHÉ... (Théâtre-Studio Alfortville, C.Benedetti)

Une tornade avec l'accent british. Une avalanche de couleurs, de cris, de scandales... Françoise a cette expérience et ce goût de l'invention qui sauront porter vers l'énergie brute ce personnage volcanique et sexy.



LES MUSICIENS

La musique a une place importante dans notre Feydeau. Ciment énergétique, les chansons sont comme un appui à l'action, quelques parallèles qui commentent le spectacle, de biais. La musique prend ses influences dans l'esprit de notre décor, les années 70, avec des basses chaloupées et accents chauds et cuivrés. On s'adresse en complices au public, comme chez Brecht, avec une distance pausée face à l'intrigue. En somme, de la variété qui se la donne.

Les chansons, toutes originales mise à part une reprise de Dalida, reflètent d'ores et déjà le côté trivial de Feydeau. Comme dans un cabaret « Belle Epoque » où se retrouvaient en fin de soirée quelques petits notables grivois.

CHEF DE CHANT : **Isabelle Bonnadier**

DIRECTION MUSICALE : **Séverin « Toskano » Jeanniard** *Contrebasse, Saxophone alto.*

Ingé Son en titre de la Compagnie du Berger depuis deux ans, Toskano est également un pilier de l'association Sonart System, située au Safran à Amiens, qui s'occupe de promouvoir des artistes et groupes comme Dialokolektiv, Kaciao Koa, ou Requin Blindé. Il joue lui même au sein de formations comme Karaba, Diaz Connection ou JiMob. . .

Sur LE DINDON, il assumera les lourdes charges de la composition (avec ses compères) et de la direction musicale. La rencontre de son univers avec celui d'Isabelle Bonnadier est un des paris du spectacle.

Romain Dubuis *Piano, claviers.*

Pianiste bien connu des picards, d'influence jazz, Romain Dubuis, formé au CNR d'Amiens, a été vu aux côtés de Sylvie, ou du DAS Trio. Depuis peu, il a intégré le formidable Droo Art Ensemble, et créé sa propre formation : l'Père Niflard All-Star.

Cyril "Diaz" Schmidt *Batterie, Percussions.*

Musicien aux influences multiples, Cyril Schmidt est adepte des aventures hors normes. Il est le batteur d'Azalée, une groupe amiénois qui fusionne le reggae avec la musique traditionnelle réunionnaise.

Jean-Jacques Rouvière *Guitare.*



L'ÉQUIPE TECHNIQUE

L'équipe technique occupe une place primordiale au sein de la Compagnie du Berger. Nous travaillons disons « à l'ancienne », les techniciens assistant à un maximum de répétitions, et prenant part sans cesse à la création. Sur un projet comme LE DINDON, la technique a un double-rôle : un rôle créatif, comme tout le monde, doublée d'un rôle d'intendance important, pour gérer en nombres les décors, costumes, matériels,...

LUMIÈRE, RÉGIE GÉNÉRALE : **Benoît André**

Membre co-fondateur de la Compagnie du Berger, Benoît est un indispensable pilier du projet. Autodidacte, il a également fondé l'Escalier du Rire avec Chitcatt à Albert (80). Au théâtre, outre toutes les créations de la Compagnie du Berger il a travaillé avec la Compagnie les gOsses (GRAND HOMME, FRANKENSTEIN), Khalid K (BIENVENUE DANS MA TÊTE, spectacle musical) et des artistes de One Man Show.

SCÈNOGRAPHIE, COSTUMES : **Axel Benoit**

Là aussi un élément primordial de la machine d'ensemble... Formé à l'ENSATT (promo 97), et outre toutes les créations de la Compagnie du Berger, Axel a également travaillé avec Sophie Naud (SALOME MATERIA PRIMA), Vincent Goethals (LES MAINS D'EDWIGE APRES LA NAISSANCE de Wadji Mouawad).

CHARGÉE DE DIFFUSION : **Karine Leclerc**



LE DINDON

TOURNÉE / CRÉATION 2007

6, 7, 8, 13, 14, 15 avril : **CINETHEATRE LE PAX / QUEND-PLAGE (80)**

3 mai / 20h30 : **Salle des Fêtes / SAILLY-SAILLISEL (80)**

6 mai / 16h : **Salle St Didier / CHAULNES (80)**

du 10 au 16 mai : **Comédie de Picardie / AMIENS (80)**

15 décembre : **Théâtre du Château / EU (76)**

18, 19, 20 décembre : **Comédie de Picardie / AMIENS (80) (REPRISE)**

LE DINDON / TOURNEE 2009

16 AVRIL - GAMACHES (80) / 18 AVRIL - FLIXECOURT (80)

28 au 30 AVRIL - VERDUN (53) / 2 MAI - ST JUST EN CHAUSSEE (60)

15, 16 MAI - le Safran, AMIENS (80) / ...

ON SE RÉSUME ?

compagnie du berger

LE DINDON

de Georges Feydeau

mise en scène : **Olivier Mellor**

avec :

Isabelle Bonnadier (*Armandine*)
Marie-Béatrice Dardenne (*Lucienne Vatelín*)
Françoise Gazio (*Maggy Saldignac*)
Vincent Gougeat (*Victor*)
Mylène Gueriot (*Clara*)
Éric Hémon (*Gérôme*)
Corinne Keller (*Coco Pinchard*)
Olivier Mellor (*le Commissaire*)
Valérie Pangallo (*Clotilde Pontagnac*)
Rémi Pous (*Edmond Pontagnac*)
Jean-Jacques Rouvière (*Narcisse Saldignac*)
Yvan Serouge (*le Gérant de l'Ultimus*)
Stephen Szekely (*Crépin Vatelín*)
Vincent Tepernowski (*Ernest Rédillon*)
Luc Tremblais (*Pinchard*)

musiciens

Séverin "Toskano" Jeanniard *Direction musicale, Contrebasse, Sax alto*
Cyril "Diaz" Schmidt *Batterie, Percussions*
Romain Dubuis *Piano, Claviers*
Jean-Jacques Rouvière *Guitare*

et la fugace apparition de **Clint Eastwood**

livret additionnel **Olivier Mellor, Jean-Jacques Rouvière, Isabelle Bonnadier**
chef de chant **Isabelle Bonnadier**
scénographie, costumes **Axel Benoit**
lumière, régie générale **Benoît André**
son **Séverin "Toskano" Jeanniard**
road crew **Syd Etchetto, Laurent Théo, Greg Trovel**
réalisation décor **Axel Benoit, Benoît André, Olivier Briquet, Nicolas Duthérage**
chargée de diffusion **Karine Leclerc**
graphisme **Jef Benech'**
le prez **Gautier Loger**
le trez **Olivier Wils**

production **Compagnie du Berger**
CinéThéâtre le Pax / Quend-Plage

avec le soutien de la **Comédie de Picardie** / Amiens et du **Théâtre des Poissons** / Frocourt
avec le concours de la **Compagnie la Lune Bleue** et de **Sonart'System**

la **Compagnie du Berger** est soutenue par la DRAC Picardie – Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Picardie et le Conseil Général de la Somme.



QUEND-PLAGE

Ringard, mais si drôle !



Les acteurs se donnent à fond dans la pièce et cela n'échappe pas au public.

La Compagnie du Berger a monté et présente *Le Dindon* de Georges Feydeau, dans une mise en scène d'Olivier Mellor, au ciné-théâtre « Le Pax ». Elle a fait un triomphe vendredi, le soir de la première.

Il faut dire qu'elle s'est surpassée pour présenter une pièce ringarde, désuète à souhait, mais tellement drôle, dans laquelle une vingtaine d'interprètes et de musiciens entraînent le public dans une grande farandole... Une folle comédie, accessible et populaire, un divertissement raffiné. Un Feydeau plein de surprises et de décalages, où les chansons s'intercalent dans le texte comme autant de clin d'œil au public.

Un moment de rire et de détente dans lequel les situations presque clownesques ne laissent aucun instant de répit aux comédiens - ils se donnent physiquement tout le temps... - ni aux spectateurs. C'est joyeux, c'est créatif, c'est humain, c'est drôle. Il y a de la vie chez Feydeau, ses personnages se croisent et s'aiment, rapidement, à la sauvette... et le public adhère entièrement. Il

joue à merveille son rôle de public : applaudissements, rires... Que du bonheur à la sortie. Chaque fois a passé un bon moment. Le temps s'est arrêté durant près de trois heures.

À voir et à revoir à Quend-Plage les 13 et 14 avril, à 20 heures, ainsi que le 15 avril, à 16 heures. La Compagnie du Berger partira ensuite en tournée dans le Santerre (à Sully-Saillisset le 3 mai puis à Chaulnes le 6 mai) avant de jouer *Le Dindon* à la Comédie de Picardie, à Amiens.

De notre correspondante
CLAUDE CAILLY

• **Un transport est possible au départ de Saint-Vallery le 13 avril (voir service culturel de la mairie), et au départ de Rue (19 h 25) et de Berck (19 heures) le 14 avril. Renseignements et réservations aux OTSI de ces villes ainsi qu'après de la Compagnie du Berger (tél. 03 22 23 67 48). Possibilité de s'arrêter sur le parcours entre ces villes et Quend-Plage. Prix des places : 5 € ou 8 € avec le transport aller/retour.**

Courrier Picard - 12 avril 2007

Théâtre

CIEL, MON MARI !

► *La Compagnie du Berger s'invite à la Comédie de Picardie pour six représentations du Dindon, une pièce irrésistible de Georges Feydeau.*

Le dindon, celui de la farce, c'est Pontagnac, dragueur raté. Lucienne, sa proie vertueuse, lui résiste, ainsi qu'à Réclillon, dominant en exemple la fidélité de son mari. Ainsi débute la pièce, avant que révélations et autres rebondissements ne viennent perturber tout cela, comme Feydeau sait si bien le faire. Auteur d'une trentaine de vaudevilles (*La puce à l'oreille*, *Un fil à la patte* parmi les plus connus), Georges Feydeau cherchait à établir une mécanique du rire à laquelle le spectateur ne pourrait résister.



La Compagnie du Berger remet au goût du jour cet auteur et son écriture parfois qualifiée de désuète. « Pour nous, Feydeau, c'est le pur jus de la comédie française, il fait partie du patrimoine. Les textes ont un charme ringard que nous avons surexploité », commente Olivier Mellor, metteur en scène de la compagnie, dont l'originalité se situe peut-être dans ce côté "punk" qu'on lui attribue volontiers. Ainsi, dans cette version du *Dindon*, la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle décrite par Feydeau fait un bond en avant de plusieurs décennies : « Nous nous sommes inspirés des années 1970, par les couleurs, le mobilier plastique, mais nous avons surtout voulu resituer l'action à l'époque de ce qu'il est convenu d'appeler "la parenthèse enchantée", entre l'arrivée de la pilule et l'apparition du sida », indique Olivier Mellor.

Avec la complicité de musiciens amiénois de l'association Cité Carter, huit compositions originales ont vu le jour pour mettre la pièce en musique. « L'action est très dynamique et demande beaucoup d'énergie aux acteurs. La musique a permis de repousser les limites de la chose. Nous sommes 25 sur scène, à nous éclater pendant trois heures ! » Le *dindon*, ses portes qui claquent et ses amants dans le placard, méritait bien ça !

Candice Caze
candice.caze@amiens.com

Le dindon
Compagnie du Berger
Les 10, 11, 12, 14 et 15 mai,
20h30
Le 16 mai, 19h30
Comédie de Picardie
62, rue des Jacobins
03 22 22 20 20
www.comdepic.com

JDA - 2 MAI 2007 - LE DINDON (Comédie de Picardie)

Le Dindon n'est pas farce

THÉÂTRE (3) - Création locale de la Compagnie du Berger, *Le Dindon*, de Feydeau, va être présenté à la Comédie de Picardie (Amiens) du 10 au 16 mai.

Parfois, avec « un Feydeau », le pire est à craindre. Des portes qui claquent, des acteurs qui se cachent dans les placards, des artifices vus et revus, et le tour serait joué. *Le Dindon* monté à Quend-Plage par la Compagnie du Berger échappe à ce travers. La compagnie ose. Elle s'est réellement approprié la pièce et en a fait un spectacle de trois heures, populaire et de qualité, où la salle ne voit pas le temps passer. Une volonté du metteur en scène, Olivier Mellor. Après avoir créé *la Fleur à la bouche*, de Pirandello (cinquante-cinq minutes), il avait « envie de quelque chose de plus long, de grivois, et

de populaire dans le bon sens du mot ». C'est réussi !

Le public est en éveil permanent, sans cesse surpris par les chansons, respirations ajoutées au texte original, ou par les acteurs qui jaillissent de partout. On apprécie les duos qui fonctionnent bien, et plus encore la découverte des talents de certains comédiens : la palette de mimiques et la forte présence du bourgeois Crépin Vatel (Stephen Szekely), les audaces vengeresses de sa femme Lucienne (Marie-Béatrice Dardenne), les déroulantes provocations de Maggy Soldignac (Françoise Gazio). Il y a dans cette création une frai-

cheur bon enfant, et un air de vérité actuelle dans cette société d'apparences et de mensonges dépeinte par Feydeau.

Le pari n'était pas gagné. « Notre acte politique est d'avoir fait ce spectacle, grosse distribution de la saison, en région avec nos petits moyens », explique le metteur en scène. Au total, 26 intermittents amènent le public au théâtre pour le faire rire et réfléchir. Espérons que ce soit le premier pas pour une tournée.

Fabien Perrier

Du 10 au 16 mai à Amiens (Comédie de Picardie). www.compagnieduberger.fr



Crédits photos :
F. Perrier, S. Mabile, M. Gueriot & O. Mellor.